

En latin, sur parchemin, Florence, 1495-1500:

138 x 75 (76 x 35)mm: ABCD+ 1+208 + 1 (ancienne feuille de garde)+EF
feuillet: 15 lignes (16 au calendrier) réglées à la pointe sèche.

Collation: 1-2⁶, 3¹²⁺¹, 4-10¹⁰, 11², 12¹⁰⁺¹, 13¹⁰, 14¹⁰⁺¹, 15⁸, 16-19¹⁰,
20⁶, 21¹⁰⁺¹, 23⁶; sans réclames, foliotation moderne.

Reliure d'ais de bois recouverte au 19^e siècle de velour rouge et fournie de fermoirs en métal; chaque plat est orné au milieu d'émaux vénétiens du 19^e siècle. Ces émaux, montés en métal doré sont de forme quatrefeuille et contiennent les portraits de St. Jean l'Évangéliste et de St. Paul. Les tranches sont dorées et gaufrées. Un étui en porc de truie estampé en or au dos: OFFIC. BEATIS. MAR. VIRG. MANUSC. XVI S. date de la même époque que la reliure qui fut exécutée par DURU en 1856.

2° folio: ...tia plena dominus (fo.15)

TEXTE:

A: Calendrier (fo.1-12v).

Selon le R.P. Amiet, ce calendrier est très composite et renferme, curieusement des mentions ne figurant pas dans le calendrier de la Curie. Ces mentions se rapportent à l'Italie, la France et la Germanie. Parmi les saints italiens l'on trouve: St. Félicien de Foligno/Ombrie (24.I), St. Constantin de Pérouse (29.I), St. Géminien de Modène/Emilie (30.I), St. Fusca de Ravenne/Emilie (13.II), St. Herculan, vénéré en Ombrie (1.III), St. Zénon de Vérone (12.IV), St. Pergentin d'Arezzo (3.VI), St. Fantin de Todi (31.VII), St. Syre de Pavie (19.IX), Ste. Justine de Padoue (7.X), St. Prodocime, vénéré en Vénétie (7.XI), St. Sabin de Spolète (30.XII).

Les saints français inclus sont les suivants: St. Gall, vénéré en Auvergne (20.II), St. Romain (28.II), St. Loup (29.IX), St. Antioche (15.X) et St. Eucher (16.XI) - tous vénérés à Lyon. En outre, St. Didier de Langres (23.V), St. Martial de Limoges (1.VII), St. Marien de Bourges (19.IX), St. Germain d'Autun (24.IX), St. Apollinaire de Valence (5.X), St. Firmin d'Uzès (11.X), St. Florent d'Orange (17.X), St. Paul de Narbonne (12.XII), St. Nicaise de Reims (14.XII), St. Gatien de Tours (18.XII).

Parmi les saints germaniques l'on trouve St. Gothard de Hildesheim (5.V), St. Servain de Maastricht (13.V), St. Ulric d'Augsbourg (4.VII), St. Gall, vénéré en Suisse (16.X), St. Severin de Trêves (23.X).

Au 13.IV. figure St. Herménégilde (orthographié: Ermegildi.) dont le culte, selon le Père Amiet, a été étendu à l'Église universelle par Urbain III (1623-1644), mais le saint fut déjà vénéré au 14^e siècle, puis que l'on trouve son nom dans le sanctoral d'un bréviaire de Beauvais (Paris, Bibliothèque Ste. Geneviève; Ms. 2640, fo. 360. Ce saint fut un prince visigoth, honoré depuis longtemps en Espagne.

¹ L'analyse liturgique est du au R.P. Amiet dont nous citons les conclusions.

- B: Heures de la Vierge (fos.14-83).
 Matine (fo.14), Laudes (fo.26v), Prime (fo.39v), Tierce (fo.44v),
 Sexte (fo.49v), None (fo.54), Vêpres (fo.59), Complies (fo.67v).
- C: Heures de la Vierge en Avent et Temps Pascal (fos.83-92).
- D: Messe de la Vierge (Salve sancta parens) (fos. 93-96).
- E: Psaumes de la Pénitence (fos.97-110).
- F: Litanie des saints, suivie de Quicumque (fos.110-125).
- G: Heures des Morts (fos.126-179, fo. 179v blanc).
- H: Heures de la Croix (fos.180-188).
- I: Heures du Saint-Esprit (fos.189-196).
- J: Psaumes graduels (fos.197-208, fo.208v blanc).

ECRITURE:

La belle écriture régulière humanistique a été attribuée, lors de la dernière vente du MS.191 (voir:Provenance), a Antonio Sinibaldi (1443-ca. 1500, célèbre scribe Florentin dont le dernier manuscrit signé date de 1499. L'attribution à Sinibaldi fut suggérée par Dr. A.C.de la Mare et confirmée par des comparaisons faites avec ses manuscrits signés (pour une liste de ces manuscrit voir: B. Ullman, The Origin and Development of Humanist Script, Rome, 1960, pp.119-121).

DECORATION:

Lettrines (versiculi) ornées en or sur fond soit vert, soit bleu ou rouge (1 ligne).

Initiales ornées variant en hauteur de 2 à 4 lignes. Les lettres en or sont placées sur fond de couleur rehaussé de rinceaux d'or et encadré de lignes en or.

Bordures de deux types:

- encadrant entièrement les pages à enluminures à pleine page et les débuts des diverses parties du texte (voir ci-dessous).
- accompagnant les débuts des textes même. Ces bordures, curieusement, sont d'un type français. Il s'agit de rameaux de fleurs et d'arabesques en couleurs et en or qui était en vogue en France.

ENLUMINURES:

6 initiales historiées (6-8 lignes), placées au début des divisions du texte et faisant face aux enluminures à pleine page. Les pages comportant ces initiales sont encadrées entièrement par des bordures historiées qui correspondent dans leurs mise en page à celles des grandes enluminures sur les pages en face.

6 enluminures à pleine page dont les scènes sont vues à travers des cadres en or à plein cintre. Ces tableaux sont inscrits dans des compartiments rectangulaires qui correspondent à la justification du texte en face. Comme pour les initiales historiées ces compartiments sont entourés d'une bordure historiée.

Initiales historiées:

fo. 14 : D(omine) - 8 lignes.

Vierge et l'Enfant. L'initiale est particulièrement riche; elle est constituée de feuilles d'acanthes en or sur fond vert foncé. La bordure de cette page est compartimentée comme toutes les bordures. Dans le compartiment du haut, deux angelots encadrent un médaillon avec les initiales de la Vierge. Dans celui du bas l'on voit des armoiries inscrit dans un quatrefeuille (voir Provenance); deux angelots et deux animaux fatantastiques entourent les armoiries. La marge intérieure plus large que celle de l'extérieur, contient deux ovales allongés dans lesquels sont peintes des figures en grisaille: un angelot en haut et un saint à genoux en bas (St. Jean Baptiste ?). Au centre de cette marge se trouve un médaillon contenant une tête grotesques peinte sur fond noir. D'autres grotesques et une sphinx remplissent la marge.

La marge extérieure contient les mêmes éléments décoratifs; au centre un médaillon avec une petite scène peinte en grisaille sur fond noir, en haut un ovale avec un buste de Moïse tenant les Tables de la loi, en bas un prophète avec une banderole inscrite: I.filia HIRUS (Zaccharie ?).

fo. 97 : D(omine) - 7 lignes.

L'initiale contient un buste de David. L'initiale est plus simple que celle sur fo. 14. Elle est en or bruni sur fond de couleur rehaussé de blanc.

La bordure aussi est allégée. Elle consiste toujours de quatre compartiments, mais maintenant la marge intérieure ne contient que des grotesques, celle du milieu de la page peint en grisaille sur fond noir dans un cadre rectangulaire. La marge supérieure contient un médaillon avec une devise non identifiée: trois flèches croisées et tenues par un ruban. La marge inférieure contient un médaillon avec David tenant la tête de Goliath, celle de l'extérieur est peuplée de cinq angelots gambollant parmi les urnes et les grotesques. Un des angelots se transforme en grotesque lui même, et au milieu de la marge dans une sorte tabula ansata, l'on voit un saint.

fo. 126 : D(omine) - 7 lignes.

La mort couronnée et portant une fauche survole un champ de mort. Toutes les scènes dans la bordure, sauf la camée au milieu de la marge intérieure, se réfèrent au thème de la mort: en haut une tête de mort, à droite un squelette couronné avec une fauche, en bas la mort sortant d'un sarcophage. Ce dernier médaillon rappelle la composition habituelle d'une Imago Pietatis.

fo. 180 : D(omine) - 7 lignes.

Le portement de la croix; l'on voit la Vierge suivant son fils. Les scènes dans la bordures se rapportent de nouveau au sujet de l'initiale.

fo. 189 : D(omine) - 6 lignes.

La Vierge en prière entourée de deux apôtres. On voit trois saints dans la marge extérieure, Ste. Marguerite d'Antioch sortant du dragon dans le médaillon de la marge inférieure, un médaillon renfermant un bijou dans la marge

intérieure.

fo. 197 : A(d Dominum) - 7 lignes.
A l'intérieure de la lettre, placée devant un ciel bleu, l'on voit la Vierge lisant.

Enluminures à pleine page (68 x 44 mm environs):

- fo. 13v: L'Annonciation. La scène est placée dans le porche d'une maison dont l'architecture rappelle celle de la première Renaissance florentine (Brunelleschi par exemple). L'on s'aperçoit pourtant que l'artiste était intéressé également par des modèles septentrionales: la fenêtre du fond comporte une petite rosace. La bordure correspond à celle du fo. 14. Le compartiment du haut comporte un médaillon bleu aux initiales du Christ entouré de deux angelots chevauchant des cerfs. En bas de page en retrouve le quatre-feuille enfermant des armoiries (voir Provenance) entouré d'angelots et de grotesques. La marge intérieure comporte comme celle du fo. 14 qui lui fait face deux médaillons avec des figures peintes en grisaille. La marge extérieure est centrée sur un médaillon peint en grisaille sur fond noir imitant la peinture romaine. En haut, un oval contient David tenant la harpe, vu de face, en bas un prophète vu de profile avec une bandérole (Daniel ?).
- fo. 96v: David en pénitence. Le prophète est à genoux en prière, son chapeau et son instrument gisent par terre au premier plan. Derrière lui est une forêt qui le sépare d'un paysage lointain. La marge est moins riche que celle du fo. 97 qui lui fait face. Le compartiment du haut contient un médaillon enfermant la harpe de David. Le compartiment du bas montre David dans l'eau, l'illustration habituelle pour le début du psaume 68. La marge intérieure ne consiste que de grotesques centrés sur un compartiment rectangulaire peint en grisaille sur fond noir. La marge extérieure contient des grotesques, un angelots et deux angelots se transformant en grotesques ainsi qu'au milieu un petit tableau rectangulaire avec David de trois quart de figure vu de face tenant une bandérole sur laquelle on peut lire: DOMINUS DABIT OMNIA.
- fo. 125v: La Mort de la Vierge. L'iconographie de la scène est du type byzantin. Un des apôtres, probablement St. Jean est placé devant le lit de mort et sert de repoussoir pour la composition. La scène se déroule dans une loggia à deux étages. Les arcades du deuxième étage permettent une vue vers un paysage. Dans les écoinçons des arcs, l'on voit des têtes de mort. Les marges rappellent la mort à plusieurs reprises. Le compartiments du haut contient un médaillon enfermant une croix sur fond noir. La marge intérieur contient un médaillon avec une tête d'homme en profile traité comme une camée: le portrait est blanc sur fond noir et l'homme porte le filet d'un empereur romain. La marge extérieure est centrée sur un médaillon contenant un squelette tenant une fauche; celle du bas contient un médaillon avec un squelette couronné qui tient un suaire avec une tête de mort à la façon d'une Ste. Véronique. Cette sinistre image est symétriquement entourée par deux fauches. En outre, les angelots habituels portent ici des têtes de mort, et l'image est accompagnée de l'inscription: MEMENTO MORTIS.

- fo. 179v: La Crucifixion. La composition de la croix entre la Vierge et St. Jean est placée au premier plan. En haut de la croix, l'arbre de vie commence à pousser. Le soleil et la lune remplissent les écoinçons de l'arc qui entoure l'enluminure. L'arrière-plan consiste d'un paysage lointain dans lequel on aperçoit une ville, probablement une image de Florence. Les médaillons de la bordure - elle proche des autres décrites ci-dessus - comportent de nouveau des vignettes se rapportant à la scène principale. En haut l'éponge et la lance de la crucifixion; dans la marge extérieure un homme, probablement Joseph d'Arametheia, tenant des pinces et un marteau. La marge intérieure ne comporte qu'un masque entouré de feuillages; celle du bas est plus importante. L'on y voit le Christ montrant ses plaies de la façon d'une Imago Pietatis. L'image est placée dans un carrée barbé et le Christ est centré entre deux grotesque en forme de tritons.
- fo. 188v: La Pentecôte. Les apôtres et la Vierge au milieu d'eux sont à genoux devant un arc en plein cintre d'une architecture de la Renaissance. Le Saint Esprit plane sur eux. La marge, ici sur fond or, est plus simple que celles des enluminures précédentes. Elle ne consiste que de rinceaux d'acanthé et de fleurs, les grotesques étant réduits au minimum. Le médaillon du compartiment supérieur contient tout simplement les initiales SP (SPIRITUS). Trois bustes de saints sont symétriquement disposés dans la marge extérieure. Celui du bas est St. François. La marge inférieure contient un grand médaillon avec le jeune St. Jean Baptiste tenant une bandérole sur laquelle on peut lire: ECCE AGNUS DEI.
- fo. 196v: La Présentation de la Vierge au Temple. La jeune Vierge, vêtue de bleu et vu de trois quart de profile, monte les escaliers vers la porte du temple. Là, le grand prêtre et trois jeunes filles l'attendent. En bas, l'on voit Joachim et Anne. La composition rappelle la célèbre composition de la même épisode de la vie de la Vierge de Taddeo Gaddi, composition qui était devenu un modèle fréquent pour les artistes florentins. L'inscription accompagnant l'image lit: REGINA CELI. La marge est du type allégée comme au fo. 179v. Elle contient en haut un médaillon entourant un livre ouvert; à l'intérieur, le médaillon central de la marge contient un joyau. La marge extérieure est centrée sur un médaillon comportant l'image de la Vierge portant une torche. Le médaillon du bas est de nouveau plus important et contient le prophète Isaïe avec une bandérole inscrite: MARIA VIRGO.

Il est à remarquer que toutes les enluminures à pleine pages sont placées sur des verso dans les recto sont blancs. Cette technique était courante dans la production des livres d'heures au nord des Alpes à cette époque, mais est assez exceptionnelle en Italie.

COMMENTAIRE:

Ce livre d'heures fut attribué par P. d'Ancona à Giovanni di Giuliano Boccardi dit Boccardino il Vecchio (voir La Miniatura Fiorentina, II, Florence, 1914, p.886, no.1716). La vie et l'activité (1460-1529) de cet enlumineur son bien documentés (voir Mirella Levi d'Ancona, Miniatura e Miniatori a Firenze dal XIV al XVI Secolo, Florence, 1957, pp.149-154), mais son oeuvre autographe est encore difficile à cerner. Entraîné, selon Levi d'Ancona, dans l'atelier de Gherardo et Monte di Giovanni à partir de 1480 environs, Giovanni Boccardi avait son propre atelier ainsi que plusieurs collaborateurs dès la première décennie du 16e siècle. Il travailla également dans plusieurs endroits en Italie.

De la deuxième décennie du 16e siècle datent plusieurs antiphonaires de la Bibliothèque du Musée de San Marco à Florence qui sont soit documentés pour Boccardino il Vecchio et son atelier soit lui sont attribués (voir R. Chiarelli, I Codici Miniati del Museo di San Marco a Firenze, Florence, 1968, Inv. nos. 543, 544, 545, 546 et 548). Mais les plus récentes études de ce matériel ont démontré de nouveau les difficultés posées pour des attributions fermes et ont mis en doute un certain nombre d'affirmations précédentes (voir Codici Liturgici Miniati dei Benedictini in Toscana, Centro d'Incontro della Certosa di Firenze, 1982, pp.75ss. et surtout pp.104ss. qui traitent du MS. INV. 544 de la Bibl. de San Marco, oeuvre signée de Boccardino il Vecchio entre 1516 et 1517). Levi d'Ancona (p.152) et G.del Conte, auteur de la notice citée ci-dessus, sont plutôt de l'avis que en dehors de quelques exceptions, Giovanni Boccardi se serait limité à la décoration non-figurative des manuscrits. Les exceptions, le fo. 33v du Psautier INV. 542 de la Bibl. de San Marco (voir Chiarelli, pl.LXIII), et le fo. 37 du Psautier O à Pérouse (voir Levi d'Ancona, pl.19), ne ressemblent guère aux figures dans le livre d'heures dont nous traitons. Est-ce qu'ici également, Boccardino il Vecchio se serait-il occupé seulement de l'ornementation ? Il le semble bien. Les motifs des bordures, aussi bien celles de l'inspiration classique que celles de l'inspiration septentrionale, se retrouvent dans les manuscrits documentés pour Giovanni Boccardi. Les bordures d'inspiration classique sont de véritables chef d'oeuvres de fantaisie et de composition. Elles sont différentes de la production de l'atelier d'Attavante (voir la notice du MS. 132) et de celle de l'atelier de Monte di Giovanni. En outre, la combinaison des deux types de bordures est typique de Giovanni Boccardi dont l'oeuvre duquel l'influence septentrional s'accroît vers la fin (voir P. d'Ancona, I, pp.105-106).

Cela nous laisse le problème de l'attribution des scènes et des personnages du MS. 191. Il est vrai que certains personnages, par exemple le David du fo. 96v, ont le visage carré qui est proche du visage donné à ses personnages (les peu qui lui sont attribués) par Giovanni Boccardi, mais les traitements de la figure même et des draperies dans notre manuscrit sont très différents de la manière dure de Giovanni Boccardi. En outre, l'enluminure du MS. 191 n'est pas uniforme et de ce fait sans doute l'oeuvre d'une équipe. L'on connaît les noms d'un nombre de collaborateurs de Giovanni Boccardi (voir Codici Liturgici..., p. 107), mais on n'est pas encore en mesure de cerner leurs contributions individuelles. (voir également Levi d'Ancona sur ces artistes, par exemple Matteo di Terranova, Tommaso di Stefano Lunetti et Stefano di Tommaso di Giovanni Lunetti).

A notre avis et en vue des connaissances actuelles, on peut proposer l'hypothèse suivante. Un certain nombre de figures et de visages dans le manuscrit sont proches du style de Monte di Giovanni (1448-1532/33) dont l'oeuvre a été assemblée par Levi d'Ancona (voir op.cit., pp.199-211). Cet enlumineur a collaboré avec Boccardino il Vecchio au manuscrit INV. 542 de la Bibl. de San Marco en 1515 (voir Chiarelli, p.63). On pourrait proposer que Boccardi et Monte ont collaboré au

Ms. 191. Particulièrement proche du style de Monte sont les visages des personnages au fos. 188v et 189. Cela dit, l'artiste de ces figures n'est pas nécessairement Monte di Giovanni lui-même. C'est plus probable qu'il fut un des collaborateurs habituels de Giovanni Boccardi qui tout comme ce maître fut formé dans l'atelier de Monte et Gherardo. Le candidat le plus probable est Stefano di Tommaso di Giovanni Lunetti (voir Levi d'Ancona, p.24). Cet artiste a exécuté en 1504 et 1505 le manuscrit INV. 549 de San Marco avec l'équipe de Boccardino il Vecchio. Ce codex, récemment réétudié (Codici Liturgici..., pp.126ss), contient plusieurs initiales historiées facilement comparables à certain compositions du MS. 191, par exemple INV. 549 fos. 209v et 28v sont à comparer au fo. 13v et 189 de notre manuscrit. Finalement, nous croyons pouvoir suggérer la contribution d'un autre artiste, hélas encore anonyme. Les personnages trappus et les paysages d'un nombre d'enluminures à pleine-page du MS. 191 rappellent le style du peintre qui a exécuté un manuscrit anciennement dans la Collection Abbey (voir Alexander et de la Mare, The Italian Manuscripts..., pp. 159ss.). Ce manuscrit fut écrit en 1510 et J.J.G. Alexander en rédigeant la notice pour la Collection Abbey déclara ses enluminures de très haute qualité, mais non-comparables aux ateliers principaux actifs à Florence à l'époque. Si l'on accepte l'attribution de quelques enluminures du MS. 191 à la même main, on devrait pouvoir cerner de plus près cet artiste anonyme et chercher ses débuts dans l'atelier de Boccardino il Vecchio.

PROVENANCE:

Selon P. d'Ancona, le manuscrit fut exécuté pour un mariage entre les membres de deux familles florentines, celles des Baroncelli-Bandini et des Guadagni. Les armoiries de ces familles se trouvent dans les marges inférieures des fos. 13v et 14 au début des heures de la Vierge. Mais, comme la déjà fait remarqué le rédacteur de la notice du catalogue Sotheby's (voir ci-dessous), seulement les armoiries des Baroncelli-Bandini font surement partie de la décoration originale du MS. 191. Celles des Guadagni semblent avoir été peintes sur d'autres qui se trouvaient à l'origine au fo. 14. Il est donc difficile à déterminer de quel mariage il s'agit.

Ce qui est certain c'est que le manuscrit fut dans la possession de la famille Guadagni vers la fin du 16e siècle. Leurs armoiries gravées se trouvent sur la feuille de garde au début du livre.

Toujours selon Sotheby's cette famille fut exilée en France à la fin du 16e siècle ce qui explique peut-être que l'on retrouve le manuscrit au 19e siècle dans la possession de J.J. de Bure, libraire du roi français.

Le plat supérieur porte l'inscription: "le 21 novembre 1831 - j.j. de bure l'ainé". Le manuscrit fut vendu dans la vente de Bure à Paris le 1 décembre 1853, lot 68.

Le prochain propriétaire fut James Mayer Rothschild (1792-1868) dont il porte sur le feuillet Av l'exlibris et le numero 59.

De James Mayer Rothschild le manuscrit passa au Baron Edmond de Rothschild (1845 - 1934) le célèbre collectionneur. C'est dans la collection du Baron Edmond que le manuscrit fut étudié par d'Ancona. Il est probable qu'à la mort du Baron Edmond de Rothschild le manuscrit devint la propriété de Maurice Charles de Rothschild.

Vente d'une date indéterminée, probablement chez Sotheby's comme lot 14.

Sotheby's, vente du 13 juillet 1977, lot 90.

BIBLIOGRAPHIE:

P. d'Ancona, La Miniatura Fiorentina, II, Florence, 1914, p.886, no. 1716.

W. Ullman, The Origin and Development of Humanist Script, Oxford, 1960, pp.119-121 cite les manuscrits écrits par Sinibaldi. Contrairement à l'opinion exprimée par Sotheby's (notice de la dernière vente citée ci-dessus), il nous semble que le no. 28 de cette liste est bien le MS. 191.